



**LE ROI
LEAR**

texte français Jean-Claude Fall

**RICHARD
III**

de William Shakespeare
mise en scène Jean-Claude Fall

traduction Jean-Michel Déprats - Editions Gallimard

9 au 18 décembre 09
théâtre de Grammont

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

Télérama
un événement
télérama.fr





« A mes yeux, deux pièces constituent les chefs-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre de Shakespeare : *Le Roi Lear* et *Richard III*. Elles rassemblent, me semble-t-il, les thèmes récurrents des tragédies de Shakespeare, des tragédies en général : le pouvoir, l'héritage (la guerre des héritiers, les déshérités, la captation d'héritage, ...) la légitimité (le bâtard, l'aînesse, ...), la guerre (droit contre droit, l'épreuve de force, le délire meurtrier, le sang, ...), l'innocence assassinée (le meurtre de l'enfant, le crime contre la vérité, la loi du plus fort, ...), la fratrie. »

Jean-Claude Fall

Au départ je voulais faire un triptyque sur la figure du père,

avec le père dévorateur voire meurtrier de ses enfants qui est Lear, le père absent dans *Richard III*, figure très importante mais complètement en creux, et le père dont la figure est tellement forte qu'on ne peut s'en débarrasser qu'en le tuant : *Jules César*. Je me suis finalement concentré sur les deux premières pièces, en interrogeant ces thèmes essentiels du rapport au père et de la légitimité du pouvoir. Comment hérite-t-on du pouvoir du père ? Comment la fratrie se disloque-t-elle à la mort du père ? Des passerelles existent à la fois dans le jeu et le discours entre les deux pièces, dont le mot « rien » déclencheur de tout, qui figure de manière très forte dans chaque pièce, dès le début.

Entretien avec Jean-Claude Fall, *La Terrasse*, septembre 08, Agnès Santi, extrait

Marc Baylet : *Dans le travail que tu envisages et surtout avec cette idée d'embrasser, avec ces deux pièces, le politique, l'absence de père, la présence de père, l'histoire familiale, la tragédie, mais aussi dans ton travail sur les costumes, sur la lumière, sur le son, sur la vidéo, la troupe, on a vraiment le sentiment que tu veux embrasser une totalité...*

Jean-Claude Fall : Ça ce n'est pas moi, c'est Shakespeare... Je le dis toujours et je le pense vraiment, pour moi, Shakespeare, c'est tout le théâtre et c'est le théâtre du monde et donc on a envie de raconter le monde quand on est en train de travailler sur cette matière-là et on a envie de raconter tout le théâtre.

MB : *Et d'employer toutes les techniques aussi ?*

JCF : Oui, mais il faut faire ça avec beaucoup d'humilité et beaucoup de simplicité... et presque de naïveté. C'est ce qui me manquait quand j'ai monté Shakespeare pour la première fois, j'avais envie de rendre compte de tout ce que j'avais compris, alors qu'avec Shakespeare, il faut laisser faire l'auteur et il faut se laisser faire. Il faut une certaine maturité pour arriver à ça, accepter de se laisser faire par lui, dans son goût du théâtre public...

Jean-Claude Fall, entretien avec Marc Baylet, juin 08, extrait





Edouard IV est roi. Mais Richard, duc de Gloucester, a décidé de parvenir au pouvoir par tous les moyens. Il lui faut donc éliminer tous ceux qui font obstacle à son ascension vers le trône, à commencer par son frère Georges, duc de Clarence et son autre frère, le roi à la santé chancelante mais qui a deux fils...

C'est le début d'une histoire féroce.

Dans des temps très anciens, un roi nommé Lear décide soudain d'abandonner le pouvoir. Il convoque ses trois filles et leur demande d'exprimer leur amour pour lui en échange d'une partie du royaume. Gonéril et Régane jouent le jeu. Cordélia, la plus jeune, n'y parvient pas. Fureur du roi qui la déshérite et la chasse. C'est le début des tribulations tragiques d'un monarque qui perd la puissance, la raison et la vie.

D'un côté *Richard III*, l'Histoire, pleine de fracas et de sang, qui vient du Moyen Age mais paraît horriblement actuelle. Au centre, un personnage difforme, déterminé et cynique qui se vante de surpasser Machiavel et manie la rhétorique, le bon mot et le meurtre avec une énergie stupéfiante. C'est un monstre, un démon, le mal incarné et le représentant presque ordinaire de la mécanique du pouvoir.

De l'autre côté *Le Roi Lear*, une légende lointaine qui ressemble à un mythe fondateur. Au centre, une figure paternelle qui par ses errements provoque le désordre et déchaîne les passions les plus brutales. Il y a guerre sur les champs de bataille, dans les familles et dans les esprits. Cette terre n'est-elle peuplée que de fous et d'aveugles ?

La roue du destin emporte les uns et les autres vers les hauteurs ou vers la chute dans ce théâtre monde que Shakespeare n'a cessé de perfectionner de 1592, probable date de composition de *Richard III*, à 1606, date de représentation de *King Lear*.

Et nous voilà à notre tour, invités à regarder, à écouter ces scènes étonnantes.

En pleine tempête, extérieure et intérieure, Lear rencontre sur la lande un vagabond à demi nu, un pauvre Tom : « L'homme n'est pas plus que ça ? ». Comme retombé en enfance, Lear s'obstine à interroger le malheureux : « Laissez-moi d'abord parler à ce philosophe ! / Quelle est la cause du tonnerre ? »

Richard renverse les gens comme des petits soldats de plomb. Il terrifie en s'amusant. Un citoyen, inquiet de l'âge tendre du prince héritier, murmure : « Malheur au pays gouverné par un enfant ». Richard tue aussi les enfants. Quand ceux qui gouvernent ne se gouvernent plus, que faire ?

« Le tout est d'être prêt », dit Edgar à la fin de Lear. « Ripeness is all ». Comment traduire ? être "dispos", "sage", "mûr" le moment venu ? Pour vivre et pour mourir ? Pour faire face.

Gérard Lieber





Prochain spectacle

LA DANSEUSE MALADE

chorégraphie de Boris Charmatz

le 16 décembre 09

Opéra Berlioz / Corum

Dans le hall du théâtre

- EXPOSITION :

Photographies signées Marc Ginot, réalisées tout au long des treize années de créations de Jean-Claude Fall au CDN.

- un point librairie Sauramps
- une restauration légère proposée par l'équipe du Baloard

THÉÂTRE DES TREIZE VENTS

bureau de location

Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier

Tél. 04 67 99 25 00

administration

Domaine de Grammont

CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2

Tél. 04 67 99 25 25

www.theatre-13vents.com



LE ROI LEAR

de William Shakespeare

texte français Jean-Claude Fall

mise en scène Jean-Claude Fall

scénographie Gérard Didier

dramaturgie Gérard Lieber

costumes Marie Delphin, Gérard Didier

lumières Martine André, Jean-Claude Fall

musique Dimitri Chostakovitch

son Serge Monségu

vidéo Laurent Rojol

maquillages Agnès Gourin

assistants à la mise en scène Marc Baylet

et Stéphane Laudier

avec

David Ayala *Edgar*

Marc Baylet *France*

Jean-Claude Bonnifait *Kent*

Julien Guill *Albany*

Grégory Nardella *Cornouailles, le capitaine*

Patrick Oton *Gloster*

Alex Selmane *Oswald*

et la troupe du Théâtre des Treize Vents :

Jean-Claude Fall *Lear*

Isabelle Fürst *Goneril*

Fanny Rudelle *Régane*

Luc Sabot *Edmond*

Christel Touret *Cordélia - Le fou*

direction technique Gérard Espinosa

régie générale Frédéric Razoux

régie plateau Claude Champel

régie lumières Martine André

régie son Serge Monségu

habilleuse Valérie L'Hôte

le décor et les costumes du spectacle ont été réalisés
dans les ateliers du Théâtre des Treize Vents

production Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique
National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Note : cette version pour la scène établie par Jean-Claude Fall
doit beaucoup aux divers écrits de Jean Gilibert sur la
traduction de Shakespeare. Hommage lui en soit rendu.
Les insultes proférées par Kent contre Oswald (Acte II -
scène 2) sont une quasi citation de sa traduction du *Roi Lear*.

durée 3h30 entracte compris

RICHARD III

de William Shakespeare

traduction Jean-Michel Déprats

© Editions Gallimard

mise en scène Jean-Claude Fall

scénographie Gérard Didier

dramaturgie Gérard Lieber

costumes Marie Delphin, Gérard Didier

lumières Martine André, Jean-Claude Fall

musique Dimitri Chostakovitch

arrangement vocal Luc Sabot

chant Roxane Borgna, Zachary Fall,

Philippe Laboual

son Serge Monségu

vidéo Laurent Rojol

maquillages Agnès Gourin

assistants à la mise en scène Marc Baylet

et Stéphane Laudier

avec

David Ayala *Richard*

Marc Baylet *Rivers, Brakenbury, Lord Maire*

Jean-Claude Bonnifait *Hastings*

Camille Daloz *le jeune Edouard Prince de Galles*

Thomas Espinosa *le jeune Duc d'York*

Julien Guill *Catesby*

Vanessa Liautey *Lady Anne*

Grégory Nardella *Tyrrel*

Patrick Oton *Stanley*

Alex Selmane *Buckingham*

et la troupe du Théâtre des Treize Vents :

Fouad Dekkiche *Grey*

Isabelle Fürst *la Reine Margaret, Mistress Shore*

Fanny Rudelle *la Reine Elisabeth*

Luc Sabot *Clarence, le Roi Edouard, Richmond*

Christel Touret *le Duchesse d'York*

direction technique Gérard Espinosa

régie générale Frédéric Razoux

régie plateau Claude Champel

régie lumières Martine André

régie son Serge Monségu

habilleuse Valérie L'Hôte

le décor et les costumes du spectacle ont été réalisés

dans les ateliers du Théâtre des Treize Vents

production Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique

National de Montpellier Languedoc-Roussillon

durée 3h30 entracte compris